

Clichés, caricatures et stéréotypes

Objectifs :

- Identifier les procédés de la caricature.
- Jouer avec les stéréotypes.

Supports :

- Daumier, *Le Ventre législatif*, *Les Célébrités du Juste Milieu*.
- Flaubert, extraits de *Madame Bovary* et de *L'Éducation sentimentale*.

Durée : 1 heure.

I. Daumier et la caricature

Voici deux portraits-charges de députés du juste-milieu qui accompagnaient les bustes modelés par Daumier :

Joseph baron de Podenas 

(1782-1851)

député de l'Aude

L'Important malicieux

Au sujet du député d'opposition passé au *Juste milieu*, *Le Charivari* du 14 juin 1833 évoque le personnage en ces termes : « L'honorable ci-contre a récemment pris ses grades dans l'improstitution. Longtemps l'opposition l'a vu sur ses bancs, où probablement il ne s'était glissé que pour entraver sa marche et compromettre le succès de tous ses efforts, par le flux de ses ridicules amendements et de ses interminables discours. Enfin M. Pot-de-Naz, s'apercevant que ce métier équivoque ne lui rapportait rien, hormis la malédiction des sténographes, s'est jeté dans les rangs ministériels qu'il affaiblit de son pernicieux concours. [...] Nos lecteurs perdent beaucoup à ne l'envisager que sous le point de vue physique ; car c'est bien de lui qu'on peut dire que son ramage répond à son plumage. »

Auguste-Victor-Hippolyte Ganneron

(1792-1847)

député de la Seine

Le Timide

Fabricant de chandelles et député de 1830 jusqu'à sa mort. Il évolua de la droite vers le centre-gauche en 1835. Il est moqué par *Le Charivari* pour la profession qu'il exerçait ; on lit ainsi dans le numéro du 3 décembre 1832 : « Les phrases de M. Ganneron ne coulent pas facilement. Ce n'est pas comme ses chandelles. », et dans celui du 5 décembre 1832 : « La Chambre est-elle l'élite des hommes éclairés ? J'en doute fort, bien qu'elle possède M. Ganneron, homme-quinquet, homme-lampe, homme-suiif, si avantageusement connu pour ses lumières de toute nature. »

- 1 Cherchez qui étaient les députés du « juste-milieu » à l'époque de Daumier. Pourquoi sont-ils devenus la cible des caricaturistes du *Charivari* ?
- 2 Quel est pour vous l'équivalent actuel des portraits-charges de Daumier ?
- 3 Quels personnages de Flaubert peuvent vous rappeler les portraits-charges ci-dessus ? Pourquoi ?
- 4 Qu'est-ce qui en fait la saveur ? Quelle est leur visée ?

5 *Le Ventre législatif* est considéré comme la synthèse des séries de portraits-charges de Daumier. Quelle image cette représentation donne-t-elle des représentants politiques ?

6 Quels procédés techniques renforcent les effets de la caricature ?

II. Flaubert

7 Dans *Madame Bovary*, le narrateur s'arrête un long moment sur les lectures d'Emma au couvent afin d'expliquer ce qui a nourri et formé son imagination. Il explique notamment qu'Emma a beaucoup rêvé sur les gravures des *keepsakes*, ces livres-albums illustrés qu'il était à la mode d'offrir en cadeau comme souvenir à l'époque romantique :

Elle frémissait, en soulevant de son haleine le papier de soie des gravures, qui se levait à demi plié et retombait doucement contre la page. C'était, derrière la balustrade d'un balcon, un jeune homme en court manteau qui serrait dans ses bras une jeune fille en robe blanche, portant une aumônière à sa ceinture ; ou bien les portraits anonymes des ladies anglaises à boucles blondes, qui, sous leur chapeau de paille rond, vous regardent avec leurs grands yeux clairs. On en voyait d'éta-lées dans des voitures, glissant au milieu des parcs, où un lévrier sautait devant l'attelage que conduisaient au trot deux petits postillons en culotte blanche. D'autres, rêvant sur des sofas près d'un billet déca-cheté, contemplaient la lune, par la fenêtre entrouverte, à demi drapée d'un rideau noir. Les naïves, une larme sur la joue, becquetaient une tourterelle à travers les barreaux d'une cage gothique, ou, souriant la tête sur l'épaule, effeuillaient une marguerite de leurs doigts pointus, retroussés comme des souliers à la poulaine. Et vous y étiez aussi, sultans à longue pipes, pâmés sous des tonnelles, aux bras des bayadères, djaïours, sabres turcs, bonnets grecs, et vous surtout, paysages blafards des contrées dithyrambiques, qui souvent nous montrez à la fois des palmiers, des sapins, des tigres à droite, un lion à gauche, des minarets tartares à l'horizon, au premier plan des ruines romaines, puis des chameaux accroupis ; – le tout encadré d'une forêt vierge bien nettoyée, et avec un grand rayon de soleil perpendiculaire tremblotant dans l'eau, où se détachent en écorchures blanches, sur un fond d'acier gris, de loin en loin, des cygnes qui nagent.

Flaubert, *Madame Bovary*, Livre de poche, p. 72.

- 8 Relevez des clichés romantiques, des éléments composites relevant de la couleur locale ou d'un exotisme de pacotille.
- 9 Recherchez des images d'aujourd'hui (magazines, cartes postales, publicités...) qui vous paraissent user de stéréotypes, comme ces *keepsakes* dont se moque le narrateur.
- 10 Exercez-vous à pasticher Flaubert en proposant une description insistant de manière ironique sur l'aspect caricatural des images que vous avez sélectionnées.
- 11 Dans *L'Éducation sentimentale*, Flaubert décrit le tableau d'un certain Pellerin qui se veut l'allégorie du progrès en représentant « Jésus-Christ conduisant une locomotive, laquelle traversait une forêt vierge ». En vous inspirant de cette caricature, vous réaliserez un collage à partir de trois ou quatre images correspondant à une vision stéréotypée du progrès actuel.